



# **LES CHRONIQUES D'ESPERIA**

Nicolas CHARPENTIER

L'EPOQUE MODERNE

ANNAEDITIONS  
79100 SAINT JEAN DE THOUARS

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Ce livre numérique a été publié via bookelis

## RESUME

Ceci est le quatrième volume des Chroniques d'Esperia. Dans le premier volet, on racontait comment les dieux étaient venus au monde et comment ils avaient créé l'univers. La planète Pristoria se développait particulièrement vite et son empereur Hikos s'en prit aux dieux eux-mêmes. Seuls le dieu du temps Kronos et la déesse de la vie Vita échappèrent au massacre. Ils trouvèrent tous les deux refuge sur une planète primitive où vivaient quatre races aux vertus différentes et complémentaires. Le premier livre raconte l'exode de ces populations préhistoriques pour retrouver le dieu Kronos sur un autre continent. On y découvre en même temps la vie d'un Braffe ordinaire sur Pristoria : le pauvre Jolfir. Les quatre peuples d'Esperia finirent par se rencontrer au pied de la montagne solitaire où les attend Kronos.

De là, ils décideront de coloniser leur monde en se jurant d'en préserver la virginité. Ils fonderont sur chaque continent des capitales aux charmes extraordinaires.

Mille ans après ces événements, la déesse Vita provoquera l'arrivée d'un roi qui mènera toutes les troupes d'Esperia face aux armées de Pristoria qui sont décidées à envahir cette planète où les dieux survivants se sont

réfugiés. La victoire du roi Makaovel ne laissera qu'un seul survivant de Pristoria : Jolfir.

L'histoire de ce deuxième volume se déroule quelques deux mille ans après Makaovel. Il raconte comment les habitants d'Esperia ont oublié leur passé et comment ils vont le retrouver. Il raconte aussi comment les peuples d'Esperia vont découvrir leur sens des valeurs et quelles seront les conséquences dans leur mode de vie.

## Une période faste

Esperia vivait une période merveilleuse. Bon nombre de maladies avaient été éradiquées durant ce dernier siècle. C'était un temps où chacun savourait sa part de bonheur.

Les luttes et les âpres combats menés jadis au nom du bon sens semblaient avoir porté leurs fruits. Les habitants d'Esperia avaient adopté les six valeurs que leur avaient transmis leurs ancêtres.

Ainsi chaque jour était divisé en cinq temps intelligemment répartis pour chaque habitant.

Il y avait un temps pour la vie personnelle et familiale. Ce temps comprenait, les temps de sommeil, les loisirs et les tâches ménagères propres à chacun. Les loisirs étaient pour chacun l'occasion de trouver une réussite ou un accomplissement au travers des activités sportives, littéraires, artistiques et dans bien d'autres domaines encore.

Un autre temps important consistait à se cultiver. Pour cela, les habitants consacraient un temps chaque jour à lire des ouvrages ou à visionner des documentaires dans la médiathèque qui occupait chaque quartier de chaque ville.

Une grosse partie de la journée était consacrée au travail. Le travail pour les Esperians était l'occasion d'exercer leurs talents et de les développer. Une compétition féroce mais sans animosité d'aucune sorte consistait à ce que

chaque entreprise gagne en renommée. La renommée développait les ventes et favorisait le bon fonctionnement des entreprises.

Une autre partie de la journée était dédiée aux plaisirs. Ces plaisirs concernaient essentiellement les sens. Les Esperians étaient de fins cuisiniers. Mais les plaisirs des sens se retrouvaient dans l'art, l'architecture, la musique, les parfums et le confort.

Durant presque tous ces temps, les Esperians vivaient entre eux, se côtoyaient et partageaient ces moments ensemble. La fraternité était une règle d'or.

Les Esperians étaient perfectionnistes par nature aussi s'employaient-ils à toujours s'améliorer. Dans chacune de ces actions, ils désiraient toujours en parfaire les effets.

Il existait une sixième valeur fondamentale qui avait généré des changements radicaux au sein de la société. L'amour des autres était une valeur à laquelle chacun tenait plus que tout le reste. La jalousie, la méchanceté et toute autre forme d'acte ou de propos réalisés avec l'intention de nuire étaient sévèrement sanctionnés.

Pour supprimer tout risque de tentation la publicité avait été tout simplement interdite. Les ventes d'objets nouveaux se faisaient par l'intermédiaire de salons itinérants qui sillonnaient tous les continents d'Esperia.

Les seuls commerces fixes distribuaient la nourriture et les vêtements et tous les autres produits de première nécessité. Ainsi les habitants s'habillaient tous de la même façon, ils mangeaient les mêmes choses et rien ne venait provoquer leur convoitise.

Chaque ville produisait dans ses environs immédiats l'alimentation de chacun, les vêtements et les produits de première nécessité. Il y avait aussi des entreprises artisanales et des industries qui produisaient des matériaux et bâtissaient des demeures.

Tout était toujours soigneusement comptabilisé à Esperia et le gaspillage était la grande hantise. Les commerçants devaient vendre des quantités limitées de nourriture et de vêtements à chaque famille. Personne ne manquait jamais de rien. L'avantage des commerces ne résidait pas dans la quantités des produits vendus mais dans la diversité et la qualité.

Ainsi les boucheries proposaient des centaines de morceaux de viande différents et les marchands de primeurs avaient une variété impressionnantes de fruits et légumes.

Esperia ne connaissait pas de chômage car le travail n'était pas considéré comme un moyen de gagner sa vie. Le travail tout comme les loisirs était l'occasion de réaliser avec d'autres un objectif commun.

L'argent était distribué tous les quatre jours à chaque habitant. La quantité d'argent distribué était fonction du nombre d'enfants à charge, de l'âge et des responsabilités prises.

Des primes étaient accordées à ceux qui avaient le courage de travailler dans les secteurs les moins prisés. Il y avait bien sur des individus qui étaient tentés de vivre sur les salaires minimums obtenus sans travailler mais tout était alors mis en œuvre pour les encourager à participer à un projet.

Ce qui distinguait le loisir du travail était que le travail consistait à réaliser des tâches parfois répétitives et pas toujours plaisantes tandis que les loisirs ne comprenaient quasiment que des activités agréables.

Chaque artisan, chaque entreprise se dépassaient chaque année pour construire un produit plus fiable, plus beau, plus solide, plus pratique que ceux des concurrents. Les maisons et tous les ouvrages étaient construits avec amour. Il en était de même pour les meubles et les vêtements.



Les habitants d'Esperia étaient peu consommateurs. Chaque couple qui se lançait dans la vie achetait une maison souvent très ancienne, faisait des travaux de modernisation et achetait des meubles qu'il allait garder toute leur vie. Les objets étaient construits pour durer et beaucoup d'entre eux se transmettaient d'une génération à une autre lorsqu'ils avaient encore une certaine utilité.

La richesse financière n'existait pas à Esperia car l'accumulation d'argent n'intéressait personne sauf pour acheter une maison. En effet chaque parent emmagasinait de l'argent pour permettre à ses enfants de s'installer lorsqu'ils seraient en âge de le faire.

Depuis plusieurs siècles, les prix de chaque chose avaient été figés. Les objets à acheter étaient peu nombreux. Chaque années, les Esperians se pressaient dans les « foires aux nouveautés » qui leur proposait un nouveau modèle de chaque ustensile au prix de celui de l'année précédente.

Ce dernier siècle avait vu une accélération impressionnante des avancées technologiques. Le télégraphe avait précédé à la télégraphie sans fil, puis le téléphone filaire et enfin le téléphone sans fil avait révolutionné le monde. La télévision avait ouvert une fenêtre sur le monde pour tous. L'électricité et l'eau courante avait été installés au début de ce siècle.

Bien sur toutes ces merveilles avaient été installées gratuitement dans chaque demeure car elles étaient considérées comme un confort indispensable. Les Esperians ne payaient aucune facture pour ces biens nécessaires.

Il y avait malheureusement du gaspillage et de nombreux stratagèmes furent mis en place pour « éduquer » les Esperians.

Ce fut en cette époque qu'Azeria finit ses études de peintre. Azeria était une Esperianne d'origine Mélamboméenne,

mais les origines raciales des habitants d'Esperia étaient tues depuis la révolution des ethnies qui s'était déroulée quelques cent cinquante ans plus tôt.

Deux camps s'étaient affrontés. D'un côté, les partisans d'une hiérarchisation sociale en fonction de la race. Pour eux, les Reggs, les Mélamboméens, les Starks et les Triolls devaient se soumettre les uns aux autres.

De l'autre côté se trouvaient les partisans de l'égalité totale et sans concession. Ceux-là souhaitaient aucune forme de discrimination au regard des origines raciales de chacun.

De nombreux débats furent organisés par les habitants de toutes les villes pour discuter du sujet. Les journaux en parlaient à la fois sur format papier mais aussi dans la télévision qui venait d'être récemment inventée.

Esperia organisa un référendum mondial afin que ce soit le peuple qui décide de lui même dans quel monde il souhaitait vivre.

Le referendum décida que désormais aucune distinction n'était tolérée, que les habitants d'Esperia s'appelleraient les Esperians qu'ils soient Regg, Trioll, Mélamboméen ou Stark et quelle que soit leur origine géographique.

C'était donc plus de cent cinquante ans après ce referendum que l'Esperianne dénommée Azeria se présentait au bureau du recrutement. Là encore, l'intelligence des sénats avait œuvré.

Chaque classe d'âge, était sensibilisée aux différents métiers qui pouvaient leur être proposés plus tard afin de les aider à mieux s'intégrer professionnellement. C'était grâce à l'influence de ses professeurs et des conseillers qui l'avaient suivi qu'elle avait choisi le métier de peintre. Cela tombait à point nommé puisque les départs en formateurs étaient légions ces dernières années.

Il faut savoir qu'à Esperia en ces temps modernes, les carrières de chacun étaient variées. On distinguait dans la

société d'Esperia cinq niveaux professionnels correspondant à différents niveaux d'expériences et de compétences.

Le premier niveau était celui de débutant. A ce niveau, un jeune commençait sa formation dans une école spécialisée dans ce domaine. Aucun salaire n'était attribué sauf lorsque le débutant s'exerçait en entreprise.

C'était durant cette période qui s'étalait de trois à dix ans, que le débutant assimilait toutes les normes et toutes les techniques en vigueur.

Au terme de sa formation, le débutant devenait artisan, ouvrier ou technicien. A ce stade, deux possibilités s'offraient à cet individu, soit, il poursuivait sa formation tout en travaillant durant quinze années au terme desquelles, il devenait « expert » et il pouvait ainsi participer à des expertises commandées par un tribunal ou encore concevoir de nouveaux outils utiles dans son domaine. La deuxième possibilité consistait à rester dans le même niveau durant vingt cinq ans. Au terme de ces vingt cinq années, on proposait à l'artisan de devenir formateur et il se mettait à former les futurs techniciens.

Pour chacun de ces niveaux, les traitements étaient bien entendus différents.

Le cinquième niveau était le plus haut niveau auquel n'accédaient que peu d'élus. Il comprenait les plus grands spécialistes de tous les domaines. Ils formaient des commissions qui étaient chargées d'établir les règles, les lois et les normes en vigueur ainsi que de les faire évoluer.

L'une des lois récentes consistait à brider tous les véhicules circulant dans les villes à une vitesse maximale grâce à l'électronique et aux ondes. Dès qu'un véhicule pénétrait dans une agglomération, sa vitesse s'en trouvait immédiatement limitée.

Les excès de certains individus en matière de refus de travailler, d'arnaques diverses et de trafics en tous genre avaient poussé les commissions à forcer au travail tous ceux qui voulaient montrer un quelconque comportement antisocial.

L'une des règles fondamentales qui régissait tous les rapports sociaux ou administratifs à Esperia était d'attendre d'un individu qu'il agisse dans le but de faciliter le fonctionnement de la société.

Lorsque chacun travaillait, il devait le faire avec un souci de justice et de perfection inébranlable. Ce comportement était attendu dans toutes les situations qu'il s'agisse du travail ou des loisirs.

Comme beaucoup de jeunes travailleurs du deuxième niveau, Azeria débuta sa carrière en se présentant au bureau d'embauche.

« Bonjour, dit-elle en se présentant au recruteur.

- Soyez la bienvenue Mademoiselle. En quoi puis-je vous être utile ? demanda poliment le recruteur.

- Je viens de terminer ma formation de peintre. Je viens pour trouver un emploi, répondit Azeria.

- « trouver un emploi ? » Vous vous êtes trompée soit de bureau soit d'époque ! Depuis un an, on ne « trouve » plus un emploi. Les entreprises recrutent tous les candidats qui se présentent sans discuter.

- Mais le travail ne vient-il pas à manquer ? s'inquiéta la jeune Esperianne.

- La fixation des prix des prestations de chaque entreprise a poussé celles-ci à gagner sa clientèle grâce à la qualité de leur œuvre. Ainsi les entreprises de peinture ne comptent pas le personnel et le temps consacré. Leur succès repose sur la qualité et le temps de la réalisation, expliqua le recruteur.

- Mais pourquoi emploient-ils tout le monde ? demanda Azeria.
- Le boulanger qui ouvre son commerce jour et nuit en offrant une variété de pains aux goûts raffinés a plus de succès que celui qui ouvre son échoppe que cinq heures par jour en vendant un pain rassis ! s'exclama le recruteur.  
Il en est de même pour les entreprises de peinture.
- On ne m'avait pas expliqué toutes ces choses durant ma formation. Mais s'il n'y a pas assez de travail dans une entreprise que se passe-t-il ?
- Alors l'entreprise réduit tout simplement le temps de travail de ses employés, répondit le recruteur avec le sourire.
- Mais dans ce cas qu'advient-il de mon salaire ? demanda Azeria saisie d'inquiétude.
- Chaque entreprise fournit l'intégralité de ses bénéfices à des groupes comptables situés dans chaque ville. Chaque habitant reçoit un salaire qui est fonction de son âge, de son niveau professionnel, de sa situation familiale et de la qualité de sa participation à la société, expliqua le recruteur.
- Qu'appellez-vous la qualité de la participation à la société ?
- Il y a des individus qui refusent de travailler et d'autres qui se dévouent complètement à leur travail négligeant ainsi les autres aspects de leur vie. Ceux qui ne veulent pas travailler reçoivent de quoi manger tous les jours, un logement et des vêtements. Mais cette catégorie d'individus n'ont accès qu'à peu de choses.  
Toutefois on les incite à essayer d'avoir une activité professionnelle aussi insignifiante soit-elle. Ceux qui au contraire travaillent trop et ne vivent que pour leur travail ont le désagrément de constater que leur salaire

n'augmente plus lorsqu'ils dépassent trente cinq heures de travail hebdomadaire !

- Donc si j'ai bien compris, lorsque je refuse de travailler, je touche le salaire le plus bas qui me permet de me loger, me nourrir et m'habiller ! récapitula Azeria.

- Tout à fait ! s'exclama le recruteur avec un grand sourire.

- Si l'entreprise dans laquelle je travaille n'a plus assez de chantiers à réaliser, on réduit mon temps de travail mais pas mon salaire...

- C'est tout à fait exact Mademoiselle ! Mais rappelez vous que dans les entreprises sérieuses les employés consacrent leur temps disponible à améliorer leurs techniques et leurs compétences.

Ainsi l'entreprise qui vend des assurances doit améliorer la qualité de ses produits pour surpasser encore et toujours celle des concurrents.

- Si je perds du temps de travail, je devrais l'investir dans l'amélioration de mes techniques de peintures en ce cas ? demanda Azeria.

- Exactement ! » répondit le recruteur en se penchant sur son écran informatique.

« Vous avez le choix entre sept entreprises de peinture dans notre bonne ville d'Akilonia ! s'exclama le recruteur en imprimant le document.

- Je vous remercie, Monsieur ! répondit poliment Azeria en prenant le papier qu'on lui tendait.

- Je vous souhaite une grande carrière professionnelle remplie de promesses et de réussites !

- Merci Monsieur et bonne journée » répondit la jeune Esperianne.

Azeria quitta le bureau de recrutement et retourna chez ses parents chez qui elle vivait.

Elle venait tout juste d'avoir vingt-deux ans qui était l'âge courant d'entrée dans la vie professionnelle. D'ordinaire

les jeunes Esperians et Esperiennes débutaient leur vie en se rendant dans une pré-école dans laquelle ils étaient sensibilisés à la vie en communauté, au respect de l'autre et à la découverte du monde qui les entourait. Cette période s'étendait de zéro à six ans. Ensuite, ils entraient à l'école où on leur transmettait toutes les connaissances et les compétences qui leur seraient utiles plus tard.

Toutes les connaissances transmises durant cette période devaient avoir obligatoirement une utilité courante. Ainsi, les cours de cuisine, de calcul, d'écriture, de lecture, d'étude de l'histoire, de la géographie et de technique étaient les plus dispensés durant les dix années d'école. Ce cycle s'achevait à l'âge de seize ans par la délivrance d'une attestation de capacités qui récapitulait toutes les compétences et les connaissances acquises ainsi que leur niveau. Aucun redoublement n'était possible, certains avaient des attestations de capacités spectaculaires et d'autres très mauvaises.

Mais à ce stade de l'apprentissage, cela n'avait aucune importance. Les jeunes étaient ensuite envoyés durant deux ans dans des voyages d'initiation.

Cette coutume datant de plusieurs millénaires consistait à amener le jeune à découvrir d'autres horizons et de choisir après de nombreux essais la profession qu'il souhaitait faire.

Cette période avait une grande influence dans l'esprit des jeunes car elle les faisait mûrir. C'était au terme de ce voyage que les Esperians devenaient officiellement majeur. Ils obtenaient le droit de vote, ils se voyaient ouvrir des comptes bancaires, ils avaient le droit de travailler, de se marier bien que cela soit très rare puisqu'ils n'avaient pas de ressources à ce stade de leur existence et enfin ils obtenaient le droit de conduire des véhicules à moteur.

De l'âge de dix huit ans à vingt deux ans, ils débutaient leur formation professionnelle dans le domaine qu'ils avaient choisi. Leurs formateurs étaient tous du quatrième niveau et ils consacraient tout leur temps à pratiquer leur métier. Les assureurs, les banquiers, les ouvriers, les avocats et les médecins étaient tous formés ainsi. La période de formation était plus ou moins longue selon la complexité de l'apprentissage mais c'était durant ces années qu'étaient transmises des valeurs professionnelles primordiales telles que l'honnêteté, l'honneur de réussir et la hantise de l'échec.

Ce fut avec de telles idées en tête qu'Azeria se présenta le lendemain à l'entreprise qu'elle avait finalement choisie.

L'ambiance y était tendue dès le premier jour car une entreprise concurrente raflait littéralement tous les chantiers si bien que l'entreprise d'Azeria était en réduction d'horaires.

Azeria fut mise en équipe avec deux collègues plus expérimentés qu'elle. Son équipe partageait le même chantier qu'une autre et ils y travaillaient à tour de rôle.

Ce premier chantier consistait à repeindre une simple maison. Azeria et ses collègues devaient repeindre la façade qui donnait sur la rue tandis que l'autre équipe travaillait sur la façade qui donnait dans un petit jardin privatif.

Azeria ne dit rien et observa le travail de ses collègues qui essayaient de bien faire.

Au terme du chantier, le propriétaire de la maison exprima son mécontentement pour les délais de réalisation trop longs et pour une qualité de travail qu'il jugeait déplorable. Tandis que les autres ouvriers rangeaient leurs outils en bougonnant, Azeria s'entretint avec le client.

« Qu'aurions-nous dû faire pour vous donner satisfaction ? demanda-t-elle poliment.



- Regardez les maisons de tous les voisins ! Il n'y a pas besoin d'être un expert pour se rendre compte de la différence de qualité de travail ! » s'exclama le client furieux.

Azeria compara les maisons entre elles pour bien prendre la mesure de toutes les différences qu'il pouvait bien y avoir. Elle apprécia le fait que les peintures étaient plus soignées, dépourvues de coulures et de bavures. Les couleurs semblaient aussi varier en fonction de la luminosité.

« Combien de temps a été nécessaire pour réaliser ces peintures ? demanda-t-elle au client.

- Les entreprises ont réalisés ces travaux en seulement trois jours !

- Trois jours pour repeindre toutes ces maisons ! s'exclama Azeria naïvement.

- Non, non ! Ils ont mis trois jours pour chaque maison ! » s'exclama le client en riant.

Azeria le remercia et le client la trouva tellement sympathique qu'il refusa l'application des pénalités de retard et paya la prestation.

La semaine suivante Azeria consacra des heures entières à s'entraîner pour améliorer ses techniques. Son entreprise allait de plus en plus mal en raison du manque de rapidité et de qualité de travail chez ses employés.

Son patron apprécia ses efforts et au bout de seulement un mois de présence dans l'entreprise, Azeria eut la joie de se voir confier son premier chantier. Il s'agissait d'un simple mur à repeindre. Elle devait le réaliser toute seule. Elle se mit à l'ouvrage avec beaucoup d'enthousiasme.

Elle dépassa le délai imparti de seulement quelques heures mais le client fut ravi de la qualité du travail et de la gentillesse d'Azeria.

Cet exploit impressionna tous ses collègues et Azeria se vit confier des chantiers de plus en plus importants. Ses

équipiers commencèrent à lui demander conseil et mois après mois grâce à l'impulsion d'Azeria, la situation de l'entreprise s'améliora.

Elle ne se consacrait pas qu'à son travail, Azeria vivait comme la plupart de ses semblables. Elle faisait du sport, aimait lire, se promener et voyager. Chaque jour, elle pratiquait ses activités favorites lorsqu'elle ne travaillait pas.

Elle prenait le temps de regarder la télévision qui diffusait essentiellement des informations, des documentaires, des films et des divertissements. Aucune publicité n'y était présente.

Le métier de journaliste était très prisé auprès des jeunes si bien que des concours avaient été mis en place pour pouvoir rentrer dans ce métier. Une partie du rôle des médias consistait notamment à influencer les jeunes à apprécier les métiers qu'ils seraient susceptibles de faire et d'être surs d'obtenir.

Ainsi Azeria avait été encouragée depuis son plus jeune âge à apprécier différents métiers qui seraient très demandés lorsqu'elle serait en âge de postuler.

Elle avait choisi la peinture très jeune car l'idée d'égayer le monde avec des couleurs chatoyantes lui avait plu.

La télévision transmettait aussi de nombreuses valeurs au travers des documentaires, des films et des divertissements. Les héros pleins d'humour de ces différents médias incarnaient une grandeur d'âme, de l'abnégation, ils travaillaient, excellaient dans leurs activités de loisirs, ils étaient cultivés et intelligents. Les acteurs incarnaient avec brio des personnages attachants entourés d'amis et aimant les plaisirs simples.

Azeria avait grandi dans un monde où chacun voulait contribuer à rendre la société meilleure de jour en jour.

Elle avait assimilé toutes ces valeurs depuis qu'elle était toute petite tout comme ses parents et ses grands parents avant elle.

Elle aimait le confort du canapé dans le séjour de ses parents, goûter de nouveaux plats toutes les semaines, elle étudiait l'histoire, la géographie ainsi que la littérature, elle avait aussi de nombreux amis qu'elle avait rencontré au gré de ses études et de son voyage d'initiation.

Son plus grand loisir était de jouer la comédie dans un groupe de théâtre amateur.

Acteur était un métier reconnu et rémunéré mais là encore peu avaient le talent nécessaire pour le devenir.

Chaque métier était rémunéré à partir du moment où il était répertorié parmi les métiers officiels. Les salaires étaient versés par la municipalité et étaient distinct du chiffre d'affaire de l'entreprise.

L'argent récolté par les entreprises subissait un impôt de près de quatre-vingts pour cent.

Ce système freinait terriblement toute économie parallèle puisque les protagonistes peinaient à gagner leur vie de cette façon. Ainsi la prostitution, les trafics de drogues ou d'objets contrefaits étaient des actes rares.

Azeria continua à progresser dans son domaine et son entreprise commença à se voir offrir de plus en plus de chantiers.

A l'âge de vingt six ans, elle rencontra un jeune Esperian de deux ans son aîné. Ils commencèrent à se fréquenter de plus en plus puis l'amour et le mariage les unirent.

Azeria s'était lancé de nombreux défis personnels qu'elle poursuivait depuis des années maintenant. Dans son métier, elle cherchait à atteindre la perfection. Au bout d'à peine cinq ans d'ancienneté, elle inventa des procédés d'application de la peinture, des mélanges et des

techniques qui rendirent la qualité son travail largement supérieure à celui de ses collègues ou concurrents.

Il n'y eut pas que dans son travail qu'Azeria s'impliqua autant. Elle devint au fil des années une actrice de grand talent très plébiscitée par le public. Malgré son succès, elle se montrait simple et gentille avec tout le monde.

Elle écrivit un livre sur la peinture et son histoire ainsi que des pièces de théâtre.

Après son mariage, elle s'installa dans une jolie maison ancienne avec son mari dans laquelle elle refit toute la décoration elle-même.

Chaque jour s'exhalait de sa maison des odeurs qui donnaient l'eau à la bouche à tous les passants.

Azeria devint une exception au milieu de ce monde angélique. Elle eut deux enfants comme l'autorisait la loi en ces temps de maîtrise démographique.

Les sénats avaient tous décidé de limiter la démographie car les villes d'Esperia étaient à présent presque surpeuplées.

Depuis des temps immémoriaux, aucune cité n'avait jamais dépassé dix kilomètres carrés de surface. Désormais, elles grimpaient en hauteur et descendaient en profondeur.

Mais les techniques de construction actuelles ne permettaient pas de construire plus. Aussi la population était-elle poussée à limiter les natalités à deux enfants seulement.

Aucune route n'existait entre les villes. La nature demeurait sauvage et intacte comme au commencement des temps.

Tels des fourmis, les Esperians avaient construit de vastes réseaux de galeries souterraines reliant les villes entre elles par des routes, des aqueducs et des voies ferrées.

Malgré la perfection de ce monde et la gentillesse de ses habitants, Azeria présentait quelque chose de différent qui s'affirma avec les années.

Peu de gens la comprenaient complètement mais peu ne pouvaient la fréquenter sans être subjugués par ses accomplissements.

Ce fut un journaliste qui la rendit célèbre. Il vivait dans la ville d'Avionnai. Chaque année dans son journal paraissait le palmarès des meilleures entreprises. Mais cette année, il décida d'innover en présentant au grand public les acteurs du succès des trois meilleures entreprises.

L'entreprise d'Azeria venait de se classer troisième de leur ville. La progression était fulgurante et impressionnait tout le monde.

Le dirigeant de l'entreprise ne tarit pas d'éloge sur la profondeur de l'engagement d'Azeria. Il expliqua comment ses nombreuses remises en questions lui avait permis de progresser plus rapidement que la plupart de ses anciens employés.

Le journaliste décida de rencontrer cette fameuse Azeria. Après plusieurs heures d'entretien, le journaliste se rendit compte du caractère exceptionnel d'Azeria.

Après de longs entretiens avec ses collègues, il décida d'écrire un article sur elle. Azeria avait une capacité de remise en question qui lui permettait de progresser dans sa vie à une vitesse impressionnante. Quelques années plus tard, elle créa sa propre entreprise de peinture qui devint une référence pour les autres.

Soucieux de toujours transmettre des valeurs aux habitants, les différents sénats de toutes les villes d'Esperia décidèrent de publier l'histoire d'Azeria dans le monde entier.

C'est ainsi qu'Azeria « la déterminée » devint célèbre.

## Un effort de longue haleine

Tandis qu'Azeria faisait parler d'elle, un jeune Esperian répondant au nom de Murgar découvrait le monde. Murgar était un jeune Stark, c'est à dire qu'il possédait deux grandes ailes et des yeux semblables à ceux des aigles.

Il était né et vivait dans une immense mégapole nommée Excelia. Cette splendide ville construite en béton et en métal s'élevait dans les airs telle une gigantesque tour.

Dès son plus jeune âge, Murgar montra une fascination pour tout ce qui se construisait autour de lui. Il adorait aller observer sur le chemin de l'école les maisons en construction ainsi que les immenses chantiers aéronautiques.

Pour sa classe d'âge, c'étaient les métiers de la justice qui allaient manquer de personnels quand il serait grand.

Il fut donc influencé dès son plus jeune âge à détester les injustices, à se forger une opinion, à connaître et à respecter les lois.

Malgré cela, Murgar était fasciné par les constructions qui se faisaient autour de son école. Cela faisait cinq ans qu'il observait la construction d'une maison voisine de son école.

Durant le premier mois, les ouvriers avaient creusé les fondations. Ce travail réalisé à l'aide d'une pelleteuse n'avait pris que deux jours. Mais les ouvriers avaient ensuite veillé à ce que la profondeur de la tranchée ainsi que son niveau soient identiques partout.

Ils avaient ensuite mis de gros cailloux au fond de la tranchée et coulé un béton en ayant préalablement posé une structure métallique sur les cailloux.

Puis ils avaient disparu durant près de deux mois au grand désespoir de Murgar. Il n'était qu'un enfant à cette époque. Tandis que ses camarades jouaient, il observait tristement le chantier désert. Mais au bout de deux mois, les ouvriers revinrent pour la plus grande joie de Murgar.

Ils commencèrent à monter les murs. C'étaient des murs solides et épais construits avec plusieurs types de matériaux.

A l'extérieur, il montaient des murs de pierre et à l'intérieur, ils montaient des murs de brique creuse. Entre les deux murs, ils coulaient un liquide aux vertus extrêmement isolantes. Aussi surprenant que cela pouvait paraître, ce liquide restait dans cet état durant des décennies. Si on était amené à détruire une maison, il fallait tout d'abord en extraire le liquide isolant. La construction de la toiture était aussi des plus spectaculaire et prenait près de six mois. Les poutres étaient construites en bois avec des lamelles de métal pour les rigidifier. Les bâtisseurs mettaient un point d'honneur à tout réaliser au millimètre près dans une maison. La charpente des maison était un enchevêtrement très complexe de poutres couvertes de métal.

Lorsque la charpente était terminée au bout de trois ans de chantier, c'était les couvreurs qui prenaient le relais. Les toitures étaient réalisées avec des matériaux semblables à de la tuile sauf que chaque tuile se soudait l'une à l'autre. Le toit était d'une intégrité totale. Aucune fuite n'était à craindre et aucune tempête ne pouvait le soulever.

Au bout de cinq ans Murgar avait vu le défilé des maçons, les charpentiers, les couvreurs puis les plombiers, les électriciens, les carreleurs et enfin les tapissiers.

Il était complètement fasciné par les métiers du bâtiment. Un jour, l'un de ses formateurs lui demanda dans quel domaine il souhaitait travailler plus tard.

« Je souhaite devenir bâtisseur ! répondit le petit Murgar.

- Mais il n'y a aucun débouché dans cette profession dans notre magnifique cité d'Excelia, répondit le formateur.

- J'aime voir les maisons, les immeubles et les ponts se construire sous mes yeux, répliqua le jeune élève.

- Je comprends que tu puisses aimer cela, mais notre société obéit à des règles depuis des temps immémoriaux. Chaque activité professionnelle ou personnelle a des aspects plaisants ou déplaisants.

- Oui, mais je voudrais être bâtisseur ! répéta le jeune Murgar.

- Rien ne t'empêche de bâtir à ta guise plus tard au cours de tes activités personnelles. Mais le seul travail que tu pourras obtenir à Excelia sera celui de magistrat ! répliqua le maître.

- Pourquoi ne peut-on pas choisir librement d'exercer le métier que l'on veut ? » demanda une camarade de classe troublée par l'émoi de Murgar.

Le professeur retourna à l'extrémité de sa classe tandis que ses élèves le suivaient du regard.

« Autrefois, les choses allaient ainsi. Chaque Esperian ayant achevé son voyage d'initiation était libre de choisir la formation qui lui plaisait.

Mais très rapidement une hiérarchie morale s'est constituée dans l'esprit des populations ! expliqua le formateur.

- C'est quoi une hiérarchie morale ? coupa une élève.

- C'est lorsque les Esperians estiment qu'un métier ou une formation valent mieux qu'un autre. Avant que ne soit adoptée la loi sur l'obligation d'emploi, nous avions trop d'avocats et de chimistes dans notre belle cité d'Excelia. A cette époque mon cher Murgar, c'étaient effectivement les



métiers de bâtisseurs qui étaient dépourvus de main d'œuvre, dit le professeur en s'adressant plus particulièrement à lui.

- Mais Murgar ne pourra-t-il jamais faire le métier qu'il aime ? demanda un de ses camarades qui semblait chagriné par la détresse de Murgar.

- Le monde change et évolue sans cesse. Les techniques et les métiers aussi. Certains métiers apparaissent et d'autres disparaissent. Le destin professionnel de Murgar, comme celui de chacun d'entre vous ainsi que le mien peut changer en l'espace de quelques années.

- Comment puis-je être bâtisseur dans ce cas ? demanda Murgar.

- Seulement lors de tes activités personnelles pour le moment ! Bien ! Cette parenthèse est terminée et si vous n'avez plus de questions sur ce sujet, la classe est terminée ! s'exclama le professeur face à ses élèves de septième année d'études générales.

L'année suivante Murgar partit en voyage d'initiation. Il découvrit les cinq pays d'Esperia. Lagoon et sa merveilleuse capitale Aquapolis. Lagoon était depuis toujours le pays de l'eau. Partout des fontaines et des rivières artificielles parcouraient les rues.

Comme partout à Esperia aucune route ne reliait les villes en surface. Depuis la nuit des temps, les routes étaient souterraines laissant la nature immaculée et sauvage s'épanouir en surface. Désormais, des trains parcouraient d'immenses tunnels transcontinentaux. Murgar observa l'architecture intelligente et harmonieuse de la cité. Le voyage d'initiation de Murgar consista à pratiquer tous les métiers de la magistrature puisque dans son pays d'origine, c'était la seule voie dans laquelle il lui était permis de travailler.